

L’usage et la préservation du français au sein de la jeunesse francophone de la Saskatchewan

Par :
Michael Akinpelu
Professeur adjoint, La Cité universitaire francophone
Université de Regina

avec la collaboration de Yassine El Balhouli, étudiant à la maîtrise
Johnson Shoyama Graduate School of Public Policy, Université de Regina

et de l’Association jeunesse fransaskoise

Regina, Saskatchewan, juin 2020



Remerciements

Je tiens d'abord à remercier les jeunes qui ont participé gracieusement à cette étude. Leur contribution au sondage et aux discussions a mené à la production du présent document.

Mes remerciements sont aussi adressés à l'Université de Regina pour le financement accordé pour la réalisation de cette étude dans le cadre du *Tri-Agency Cohort Program*.

Table des matières

CONTEXTE.....	4
MÉTHODOLOGIE.....	6
PRÉSENTATION DES RÉSULTATS.....	6
Sondage.....	6
<i>Faits saillants du sondage.....</i>	<i>8</i>
Entrevues.....	9
<i>Utilisation du français en Saskatchewan : défis et obstacles.....</i>	<i>10</i>
<i>Stratégies de maintien du français par les jeunes fransaskois.....</i>	<i>16</i>
<i>Facteurs de motivation.....</i>	<i>18</i>
<i>Contributions des jeunes à la vitalité de la communauté.....</i>	<i>20</i>
<i>Besoins et recommandations adressés à la communauté.....</i>	<i>22</i>
OBSERVATIONS ET CONCLUSION.....	25
RÉFÉRENCES.....	27

CONTEXTE

La vitalité d'une communauté linguistique dépend de plusieurs facteurs, y compris l'attitude langagière de ses membres qui, en réalité, sont les principaux promoteurs de leur langue et de leur culture (Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005 ; Landry, 2009; 2012). Dès lors, le rôle des jeunes dans le maintien et la protection de la langue du groupe devient ainsi vital, du fait qu'ils sont naturellement ceux qui devront assurer la continuité du groupe linguistique.

Ce rapport fait état d'une étude de terrain menée auprès de la population francophone de la Saskatchewan (appelée aussi Fransaskois) et qui s'est intéressée à identifier les défis et obstacles auxquels se heurtent les jeunes francophones de la Saskatchewan dans leurs efforts de maintenir l'usage de leur langue et de déterminer les techniques mises en œuvre pour préserver leur héritage linguistique et culturel dans un environnement provincial qui favorise davantage l'usage de l'anglais. Cette étude qui s'insère dans une optique de vitalité de la communauté francophone de la Saskatchewan est pertinente pour déterminer les efforts des jeunes pour garantir la continuité et le dynamisme de la communauté dans la province.

La question principale de recherche suivante a guidé l'étude : *Comment la jeunesse fransaskoise assure-t-elle le maintien de son héritage linguistique et culturel dans une province majoritairement anglophone comme la Saskatchewan?*

À partir de cette question principale découlent les trois sous-questions suivantes :

1. Dans quelles situations les jeunes fransaskois emploient-ils le français?
2. Quels défis et obstacles auxquels font face les jeunes francophones de la province?
3. Comment réagissent-ils face à ces défis et obstacles? Plus spécifiquement, quelles techniques utilisent-ils pour contrer ou faire face à la forte attraction et séduction de l'anglais? Quels sont les facteurs (linguistiques, sociaux, historiques, etc.) qui les motivent?

Au Canada, la plupart des travaux menés auprès des jeunes francophones en milieu minoritaire sont reliés à la construction identitaire. L'étude de Clément, Gauthier et Noels (1993) sur le lien entre l'usage langagier et l'identité culturelle, menée auprès des étudiants et étudiantes de langue

maternelle française dans la région de la rive nord d'Algoma (Ontario) révèle que, dans le processus d'acculturation, l'identification au groupe anglophone ou au groupe francophone dépend de l'habitude linguistique. Ainsi, l'identité est de type « assimilé » lorsque l'individu de langue maternelle francophone fait fréquemment usage de l'anglais, et de type « séparé » lorsque celui-ci emploie fréquemment le français. Cormier (2010), quant à elle, montre par son étude menée auprès des élèves de dixième année en situation minoritaire au Nouveau-Brunswick la nécessité d'une intervention pédagogique adaptée au milieu pour favoriser une construction identitaire positive et valorisante de la langue. L'étude de Pilote et Magnan (2012) menée auprès de 76 jeunes francophones canadiens sur le processus de construction identitaire en milieu minoritaire a permis aux chercheurs de conclure que, dans la construction de leur identité, les jeunes tirent majoritairement leur inspiration des catégories qui opposent les francophones minoritaires aux deux majorités canadiennes, à savoir les Québécois francophones et les Canadiens anglophones. Il y a lieu de mentionner l'étude de Landry, Deveau et Allard, réalisée en 2008, qui montre une forte dominance de l'identité bilingue chez les jeunes.

Parmi les travaux qui portent sur la préservation du français au Canada, citons celui de Rehorick (2011) qui met en évidence le rôle crucial de l'éducation non seulement pour produire des citoyens bilingues, mais aussi pour conserver l'héritage français au Nouveau-Brunswick. Faisant écho aux travaux de Rehorick, Roberge (2011) fait valoir dans son étude l'école comme moyen efficace pour combattre l'attraction et la domination de l'anglais, ainsi que pour la préservation du français au Canada. Nonobstant, il faut noter que, depuis quelques années, le phénomène d'(in)sécurité linguistique chez les jeunes constitue un enjeu de taille pour les communautés francophones minoritaires et a ainsi fait l'objet de plusieurs travaux (voir par exemple, Cormier, 2015 ainsi que plusieurs articles sur Radio Canada et sur Francosphère).

MÉTHODOLOGIE

L'étude a été réalisée en adoptant la méthode de recherche mixte, laquelle permet la combinaison des techniques quantitatives et qualitatives dans une même étude (Fortin, 2010 ; Johnson, Onwuegbuzie & Turner, 2007). Il convient de rappeler que cette mixité d'approches a l'avantage de favoriser une vision plus globale ainsi qu'une compréhension plus approfondie du phénomène à l'étude (Fortin, 2010 : 376). Alors que les données quantitatives permettent d'asseoir des faits, des phénomènes, les données qualitatives aident la compréhension, la description étendue des

phénomènes sociaux étudiés, selon les points de vue des participants qui ont vécu l'expérience (Fortin, 2010).

Ainsi, dans le cadre de cette recherche exploratoire, des données quantitatives furent recueillies auprès de 22 jeunes francophones de la province (n=22), à l'aide du logiciel Qualtrics. La collecte de données fut réalisée de façon anonyme en ligne par voie de sondage par l'entremise d'un questionnaire constitué de 20 questions ouvertes et fermées. Les données qualitatives, quant à elles, ont été collectées au moyen d'entrevues dans deux groupes de discussion qui ont été tenues à Regina et à Saskatoon, les grands centres urbains de la Saskatchewan. Les deux groupes de discussion ont rassemblé au total 14 participants (n=14) qui ont répondu à 14 questions. Les réponses ont été recueillies sous forme d'enregistrement audio, puis transcrites.

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Sondage

Les participants au sondage sont âgés de 18 à 25 ans. L'analyse des données recueillies montre les résultats qui sont présentés dans les lignes suivantes. Soixante-dix-sept pour cent des participants sont de sexe féminin contre 23 pour cent de sexe masculin. Même si le sondage fut ouvert à toutes les régions de la province, deux tiers des répondants proviennent majoritairement d'une ville, contre le tiers provenant d'une région rurale. Plus spécifiquement, 66,67% des participants résident à Regina, 23,81% à Saskatoon et 9,52% de Prince Albert et de la région de Bellevue, Domrémy et St. Louis. En ce qui concerne l'origine des participants, 63,64% sont originaires de la Saskatchewan, 18,18% viennent d'une autre province canadienne (Le Québec et la Colombie-Britannique) et 18,18% des participants viennent de l'extérieur du Canada.

Quant au niveau d'éducation le plus élevé des répondants, la moitié (50%) des participants a indiqué être en train de suivre des cours au niveau postsecondaire, alors que 31,82% possèdent un diplôme ou certificat technique ou baccalauréat (licence française), 13,64% ont un niveau du secondaire, et 4,55% ont un niveau de programme après-diplôme ou diplôme post-gradué. En ce qui concerne la langue d'instruction au primaire et au secondaire, près de la moitié des répondants (45,15%) ont suivi leurs études primaires et secondaires en français,

18,18% ont indiqué avoir fait une partie de leurs études en français, et 36,36% sont passés par le programme d'immersion française.

Pour ce qui a trait au niveau de maîtrise de la langue, la moitié (50%) des répondants jugent de « très bon » leur niveau de maîtrise du français, alors que 18,18% jugent leur niveau d'excellent, et 31,82% le jugeant de bon.

À la question de savoir laquelle des deux langues (français ou anglais) les jeunes emploient plus régulièrement, la grande majorité (soit 81,82%) des répondants avoue employer régulièrement l'anglais contre 18,18% seulement pour la langue française. En outre, seulement environ un cinquième (18,18%) des répondants ont indiqué parler d'autres langues à part les langues officielles (telles que l'arabe, l'espagnol et le swahili), contre 81,82% parlent uniquement les langues officielles. D'autre part, la moitié des participants habite avec des membres de leur famille, alors que l'autre moitié a indiqué ne pas vivre avec des membres de leurs familles. De plus, pour ce qui a trait à leur composition familiale, 36,36% des répondants proviennent de familles francophones (avec les deux parents étant francophones), 36,36% viennent de familles non francophones, 18,18% de familles exogames et 9,09% de famille monoparentale.

Quant au sentiment d'employer le français moins régulièrement, la tendance est majoritairement vers la confirmation de ce sentiment avec 22,73% étant « Très d'accord » et 40,91% étant « D'accord », alors que 31,82% des participants sont moins d'accord avec l'affirmation d'utiliser moins régulièrement le français et 4,55% pas du tout d'accord.

Parmi les moyens utilisés par les jeunes fransaskois pour maintenir l'usage régulier du français, la socialisation avec les amis francophones vient en tête avec 30,95%, suivie par la consommation du contenu en français en écoutant ou regardant des chaînes francophones avec 28,57%. De plus, alors que 14,29% des répondants ont indiqué participer fréquemment aux activités et rassemblements organisés au sein des communautés francophones, 9,52% s'impliquent régulièrement au sein de la communauté francophone. D'autres moyens dont se servent les répondants incluent le choix intentionnel de communiquer en français en famille et avec des amis, lire en français, trouver de l'emploi ou travailler en français, et étudier en français. Regroupés, ces moyens constituent 16,67% des réponses.

À la question de savoir dans quelles situations le français est généralement employé, 26,87% des répondants ont indiqué utiliser la langue davantage lorsqu'avec des amis

francophones, 25,37% à l'école, 16,42% au travail, 7,46% pour les échanges avec les parents, 10,45% sur les réseaux sociaux et 13,43% lors de la participation aux activités communautaires.

Quant au sentiment de fierté rattaché à leur identité francophone, seuls 4,55% ont signalé ne pas éprouver un sentiment de fierté envers leur identité francophone, contre une majorité de 72,73% indiquant l'être et 22,73% indiquant l'être souvent.

Toutefois, la plupart des répondants (43,48%) semblent être motivés à parler le français d'abord parce qu'ils considèrent la langue comme une valeur intrinsèque de leur identité. Pour d'autres (30,43%), le fait que le français est une des langues officielles du pays est également une motivation forte pour parler le français. D'autres encore tirent leur motivation du fait que le français est leur héritage linguistique – langue maternelle à préserver (13,04%) et de la nécessité de contribuer au maintien et à la survie de la fransaskoisie (13,04%).

D'autre part, quant au rapport entre le fait d'être en mesure de s'exprimer en français et le développement personnel, la majorité écrasante (95,45%) des répondants croient que le fait de parler le français pourrait contribuer à leur réussite et épanouissement personnels.

Pour ce qui est de leur identité linguistique personnelle, les deux tiers (soit 63,64%) des répondants se considèrent bilingues contre un tiers (36,36%) se considérant exclusivement francophone

Faits saillants du sondage

Certains faits saillants peuvent être dégagés à partir du sondage :

1. *Provenance géographique* : même si le sondage était ouvert à tous les jeunes de la province, la majorité des répondants sont originaires de la province et viennent des 2 villes plus importantes numériquement en Saskatchewan, à savoir Saskatoon et Regina, ce qui confirme le fait que la plupart des francophones de la province résident en milieux urbains (voir site web de l'Assemblée communautaire francophone, Leclerc, 2018).
2. *Maîtrise et usage régulier du français* : tous les répondants jugent leur niveau de français de bon ou meilleur. Pourtant, pour plus de 80% de ceux-ci, l'anglais demeure la langue la plus utilisée. On comprend d'ailleurs pourquoi plus de deux tiers des répondants admettent utiliser moins régulièrement le français.
3. *Composition familiale* : le groupe des répondants issus de famille francophone et celui des répondants provenant de famille non francophone constituent chacun plus d'un tiers

(soit 36,36%) de l'ensemble des répondants, alors que moins de 20% sont issus de famille exogame.

4. *Situations d'utilisation et moyens de maintien de l'usage du français* : Bien que les situations d'utilisation du français soient variées, pour maintenir l'usage du français, les répondants choisissent principalement de passer régulièrement du temps avec leurs amis francophones (à l'école ou au travail dans certains cas) et d'écouter fréquemment une chaîne francophone (radio ou télé). L'implication communautaire, l'échange avec les parents ainsi que la participation régulière aux activités communautaires ne viennent qu'après.
5. *Motivations pour l'utilisation du français* : avec plus de 40% des réponses, les jeunes francophones semblent entretenir un lien très fort entre leur langue et leur identité. Cela explique non seulement pourquoi plus de 70% des répondants éprouvent un sentiment de fierté très fort envers leur identité francophone, mais également pourquoi une majorité écrasante (95,45%) considère que le fait de parler le français contribuerait à leur réussite ou épanouissement personnels.
6. *Identité linguistique* : deux tiers des répondants se voient plutôt bilingues comparativement au tiers qui se considère francophone.

Entrevues auprès des jeunes

Rappelons que 14 jeunes ont pris part aux entrevues effectuées lors des deux groupes de discussion. Les données recueillies s'articulent principalement autour de cinq thèmes majeurs : (a) les défis et obstacles à l'emploi du français; (b) les stratégies de maintien; (c) les facteurs de motivation; (d) les contributions des jeunes; et (e) besoins et recommandations des jeunes à la communauté.

Utilisation du français en Saskatchewan : défis et obstacles

Comme ailleurs au sein des communautés francophones, les jeunes francophones de la Saskatchewan font face à d'énormes défis liés à l'utilisation, voire la protection de leur héritage linguistique et culturel. Il y a d'abord les défis liés à l'environnement même dans son ensemble qui, très favorable à l'anglais, présente plusieurs inconvénients et obstacles quant au maintien du

français pour les jeunes francophones. Parmi les défis relevés dans cette catégorie, il convient de noter le manque quasi total de services bilingues fédéraux et provinciaux. Et, là où certains services bilingues semblent exister, ce n'est que de façon sporadique, comme le souligne un des participants aux entrevues :

Il y a par exemple, je vais commencer par les services, les services fédéraux. Il y a beaucoup de services qui se disent bilingues, mais qui ne sont pas pratiquement bilingues. Quand vous allez demander des services, on va vous dire bonjour. Après bonjour, il y a pas autre continuité de bonjour. C'est dire que dans les services fédéraux, si ils essaient un peu « d'*extend* » le français, ça va nous permettre aussi à bien, à bien pratiquer, à bien l'utiliser. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Cette observation est corroborée par un autre participant qui partage une expérience vécue lors d'une tentative d'utiliser des services dits bilingues au niveau provincial :

C'est drôle que vous dites ça, parce que, (bruit) justement ça, une expérience où ce que, avec le gouvernement provincial, lorsque j'ai téléphoné et j'avais l'option de sélectionner pour l'anglais appuyer sur 1, et pour le français appuyer sur 2, alors j'ai appuyé sur 2, je me suis dit, ah, je vais sauter la ligne (rires). Puis quelqu'un m'a répondu en anglais. Alors, même si j'avais sélectionné l'option en français, on m'a répondu en anglais et c'était un anglophone. Et pour moi, comme je suis bilingue, alors c'était correct, je pouvais communiquer. Mais je me demande qu'est-ce qui arrive lorsque quelqu'un choisit l'option français, mais qui parle pas l'anglais. Alors, ça m'a un peu frustrée ça. Ça c'est un gros défi [...] (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Le manque de musique francophone ainsi que de proximité avec d'autres communautés francophones constituent pour les jeunes un autre défi sur le plan culturel, comme le souligne un autre participant :

Alors, je trouve vraiment que, juste on a pas assez d'entourage francophone, même juste au niveau, au niveau des services du gouvernement, oui, des services publics, oui, mais aussi, même juste au niveau, au niveau culturel. Puis, on voit pas assez de francophones, il y a pas assez de musique francophone. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

D'autres défis relevés qui touchent au milieu incluent le manque d'emploi en français et les difficultés associées à la poursuite d'études postsecondaires en français en Saskatchewan, en raison des options d'études en français très limitées. Il faut ajouter à ce lot, les défis associés aux relations intergroupes. Selon des participants, malgré l'ouverture graduelle de la part du groupe majoritaire, en raison du programme d'immersion en français qui prend de plus en plus

d'ampleur dans la province, l'ignorance et le manque de compréhension de plusieurs membres du groupe majoritaire qui, ne vivant pas la même réalité linguistique et culturelle que le groupe minoritaire, n'associent aucune valeur à la nécessité de promouvoir la langue du groupe minoritaire officiel de la province.

Alors, je trouve qu'un des plus gros défis, c'est que, même on voit en ligne, s'il y a des événements francophones, pas sur les événements entre nous comme francophones, mais de temps en temps, on va voir des gens arriver avec une ignorance qui disent : « Mais pourquoi c'est important? Pourquoi que vous parlez juste pas l'anglais tout le temps? » Et c'est du monde qui ont jamais eu à faire face à ces défis linguistiques qui, et qui associent pas leur langue et la culture ensemble, parce que quand on est la langue majoritaire et c'est notre unique langue, on fait pas ces connexions-là (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Pour un autre participant, cette ignorance ou cette fermeture d'esprit des membres du groupe majoritaire pourrait être associée à l'expérience du passé entre les deux communautés, particulièrement au protectionnisme de la communauté francophone qui se doit de lutter farouchement contre l'assimilation.

Bien, je pense que, une des raisons qu'on a ce problème-là, c'est peut-être justement dû au fait que les francophones sont des minorités et que v'là des années de temps, dans notre lutte pour notre langue et pour notre culture, on jouait le rôle de la défense. Et je pense que c'est un peu ça en soi qui a créé une séparation, c'est de jouer le rôle de la défense, de vouloir se protéger, et peut-être qu'on s'est un peu trop renfermé sur nous-mêmes durant ce temps. Et de l'autre côté, il y avait peut-être pas assez une comme ouverture d'esprit. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

Or, comme le souligne un autre participant, la nécessité de se faire une identité linguistique et culturelle distincte aurait mené à une séparation mal comprise, excluant inconsciemment du même coup les francophiles nés du programme d'immersion.

Bien, j'aimerais ajouter à ça [...] je suis d'accord que c'est vraiment une situation difficile pour les Fransaskois, parce que, c'est vrai que, comme on s'est enfermé comme communauté. La communauté fransaskoise est en, elle est petite puis elle est, tout le monde connaît tout le monde et c'est bien. Mais, d'un autre côté, ça ç'a l'air un peu exclusif, par exemple. Alors, ce qui arrive c'est souvent, j'ai déjà entendu des gens en immersion dire comme : « Oh, mais, je peux pas y aller, parce que je suis pas Fransaskois » [...] C'est souvent des commentaires qu'on entend. Surtout chez les jeunes [...] des gens qui parlent français, mais qui se considèrent pas comme étant fransaskois, ils hésitent à venir aux événements, ou à participer dans notre communauté, parce qu'elle est un peu enfermée sur elle-même. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Cette exclusion, cet enfermement sur soi, selon un autre participant, n'est pas uniquement dirigé vers la francophilie anglophone, elle affecte aussi dans une certaine mesure la population immigrante francophone qui éprouve des difficultés à s'intégrer à la communauté fransaskoise.

Je dirais aussi comme, c'est pratiquement les mêmes points que tout le monde a dit aussi [...] il y a la fermeture d'esprit des deux côtés. [...] Parce que je trouve que, il y a la nouvelle communauté fransaskoise et l'ancienne communauté fransaskoise. Et l'ancienne communauté fransaskoise est un peu plus réservée. [...] Et donc, pour quelqu'un, pour quelqu'un qui parle français et qui vient de l'extérieur, c'est un peu comme, ils sont hors de la bulle, mais comme entre les deux côtés. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Cette réalité sociolinguistique a des retombées directes sur les pratiques langagières ainsi que sur la langue de socialisation des jeunes. Pour ce qui est de l'usage du français comme première langue de socialisation, les pratiques langagières de la plupart des participants semblent avoir subi une mutation avec le temps, en fonction des réalités sociolinguistiques propres à leur milieu et des circonstances personnelles. Ainsi, même si la grande majorité des participants admet que la langue de socialisation varie en fonction du contexte et de la personne côtoyée, le bilinguisme semble être généralement de mise, comme le montrent bien les propos de quelques-uns des participants :

Je dirais que pour moi, c'est le bilinguisme. Parce que, il y a tellement une influence anglophone, mais tous mes amis sont francophones [...]. Ça c'est vraiment, on parle les deux. Des fois je vais être comme : « Hey, what's up? What are you doing? Oh, j'ai vraiment aimé ça! ». [...] je dirais que c'est plutôt le bilinguisme que n'importe quoi. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019)

J'aimerais pouvoir dire que le français c'est ma langue de socialisation première. Ça dépend vu que la majorité de mes amis sont anglophones, on va se parler en anglais. Mais c'est sûr que quand je suis avec mes amis francophones, ça va se parler... toujours dans les deux langues. Jamais juste en français, jamais juste en anglais. Mais je dirais que c'est avec ces amis-là que je suis le plus à l'aise, parce qu'on a cette liberté-là de pouvoir basculer entre les deux langues et d'utiliser les deux. Alors, non malheureusement, c'est pas ma langue de socialisation première. Par contre, je préfère pouvoir socialiser avec les deux langues. Ça c'est plus comme ma zone de confort, de pouvoir avoir accès aux deux. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

C'est presque comme, je dirais, pas possible de socialiser seulement en français si tu es un jeune fransaskois qui a grandi et qui a été élevé ici, parce que il y a les expressions qui se traduisent pas. Et vu qu'on a accès aux deux langues [...]. Alors, c'est juste notre

réalité qu'on va utiliser les deux pour communiquer. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

En outre, il convient de noter que si les participants avouent utiliser parfois l'anglais avec des amis francophones, dans la plupart des cas, la présence d'un ami anglophone dans le groupe influence la langue de socialisation, faisant basculer les échanges qui normalement se déroulent en français vers l'anglais, dans le but d'accommoder ce dernier.

Je dirais aussi que même moi quand je suis avec des gens francophones, on peut, on peut des fois, comme, choisir l'anglais, juste parce que c'est, c'est facile déjà. Ou comme, il y a, il y a des amis qui sont anglophones qui sont avec nous aussi, alors, c'est, c'est, ce serait bizarre de parler français autour d'eux. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

En effet, pour les jeunes francophones de la Saskatchewan, la réalité sociolinguistique de la province fait qu'il est quasiment impossible de fonctionner dans la langue française. Ils sont alors obligés de vivre quotidiennement dans les deux langues, comme l'attestent les propos suivants d'un des participants.

[...] il y a comme deux façons de parler. On peut se parler entre francophones entre nous, mais quand ça vient au fait de pouvoir comme fonctionner de façon professionnelle ou même juste pour comme dans la société pour aller au magasin disons, [...] Mais, juste au niveau du fait de pouvoir fonctionner en français dans la société, on a pas vraiment cette opportunité-là. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

Cette réalité prend une autre dimension au sein de familles exogames, dans lesquelles un des parents n'est pas francophone. Cela a un impact beaucoup plus grand sur l'utilisation du français, puisque les occasions d'utilisation de la langue sont encore réduites. C'est d'ailleurs ce que confirme un des participants :

Je vais dire pour commencer, pour moi, comme je viens d'une famille exogame, alors mon père est francophone, mais ma mère l'est pas. Et j'ai été, tel le village où je suis née, c'est un village anglophone, majoritairement. Alors, ça, ça affecte bien sûr la capacité d'être capable de vivre en français [...], mais ma vie, la vie quotidienne doit se passer en anglais, à part des moments où on est certain de connaître des gens francophones. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

D'autre part, le fait de quitter le foyer familial où certains ont l'occasion de parler et de pratiquer le français pour des études postsecondaires constitue un autre défi. Cela entraîne souvent une perte de compétence en français.

Moi aussi je dirais c'est similaire à ce que les deux ont dit aussi, parce que (bruits) l'école elle pas, dans laquelle j'étudie, c'est en anglais aussi. Donc, la seule fois que j'ai l'opportunité de parler en français c'est avec mes parents avec la maison... à la maison, et j'ai aussi remarqué qu'au cours des années, parce qu'avant, j'allais à l'école en français, que mon vocabulaire et la façon que je parle en français diminue, parce que je pratique pas le français autant que je pratiquais avant. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Cette observation se trouve corroborée chez un autre participant qui souligne que :

Donc, la seule fois, les seuls temps que tu parles en français c'est soit à la maison, si t'as des parents francophones. Moi j'ai des parents francophones, donc, le seul temps que je parle français, c'est avec mes parents ou mes, mon frère et ma sœur, puis c'est tout. [...] Mais, comme, quand je vais à l'école, je vais à l'école à Toronto. Et à Toronto, bien c'est anglophone, puis j'ai pas ma famille là, et je les appelle pas tous les jours, alors c'est difficile pour moi de, comme garder le vocabulaire, ou même comme tu le sais, c'est plus, c'est plus facile de perdre le vocabulaire et c'est aussi plus facile de juste être incliné vers l'anglais [...] (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Il y a lieu de souligner la difficulté de trouver des amis francophones, le manque de ressources en français particulièrement dans les régions rurales, reculées de la province.

Bien, les défis que moi j'ai dans la vie [...] c'est que je vis dans un milieu vraiment minoritaire. [...] Et je trouve que c'est vraiment difficile de trouver des amis qui parlent en français [...] ou bien trouver des ressources en français. [...] Spécialement des livres. On n'avait pas de livres. Il fallait toujours faire des choses sur Wikipedia ou faire la traduction nous-mêmes. [...] Pour voir mes amis francophones, il faut que je conduise pour deux heures, trois heures, juste pour les voir ou parler en français face à face. Car d'où je viens, c'est vraiment, vraiment anglophone (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Les occasions très limitées d'utilisation du français jouent en général sur la compétence des jeunes, les poussant ainsi à recourir davantage aux anglicismes et au mélange de langues; ce qui nuit à la qualité de la langue.

[...] oui, des anglicismes, mais on les traduit en français. Et je trouve que ça arrive de plus en plus, parce que les générations de nos parents habitaient dans des communautés francophones isolées. [...] ils étaient entre francophones chez eux. Mais nous, on voit

moins d'isolement maintenant, même si tu, t'as grandi dans une petite communauté, on a plus accès à des grandes villes, on a plus accès aux gens autour de nous. Alors, on a beaucoup plus d'accès à l'anglais que nos parents avaient. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Bien que les participants aient indiqué être à l'aise de s'exprimer en français et prêts à sauter sur les occasions leur permettant d'utiliser leur français, y compris à l'extérieur de la province, ils éprouvent de la gêne en présence des francophones de l'extérieur qui ont tendance à se moquer de leur manière de s'exprimer en français, jugeant leur accent d'être trop proche de l'anglais; attitude que les participants trouvent déplorable et décourageante.

[...], mais des fois je suis, mais oui, peut-être mal à l'aise, ou un peu gênée. Parce que c'est vraiment pas, je me sens jamais mal à l'aise entre les francophones ou les Fransaskois qui vivent en Saskatchewan. Ça c'est pas un problème pour moi. Mais c'est quand il y a du monde de l'extérieur qui viennent [...] c'est, je me sens comme si on me juge vraiment la qualité de langue, si elle a un accent. Alors des fois, si il y a du monde de d'autres pays, ou même juste des Québécois, des fois j'ai, j'ai l'impression qu'ils sont en train de juger ma façon de parler. Alors c'est ça, je trouve qui me gêne. Puis je trouve que c'est vraiment un problème entre franco. [...] donc je trouve ça c'est quelque chose de très toxique dans notre culture [...]. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Cette observation est renforcée chez un autre participant qui souligne que cette attitude de certains francophones fait naître le sentiment d'incapacité, d'incompétence en français :

[...] ça dépend vraiment de la situation, mais d'habitude [...] j'ai pas le problème de parler français [...], mais comme, quand je suis avec des amis qui sont francophones, des fois comme, t'sé on va dire qu'on est en France ou au Québec, et je dis quelque chose qui n'est pas comme, il y avait comme, j'avais mal dit ou quelque chose, je peux me trouver comme se faire moquer, ça me fait comme, moi à ce point-là, j'ai mal à l'aise à parler français, parce que je suis comme, bien on dirait que moi je suis pas capable. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Face à ces défis, comment les jeunes fransaskois réagissent-ils pour contrer l'assimilation et ainsi préserver leur identité linguistique et culturelle? C'est en effet cet aspect qui retiendra notre attention dans la section suivante.

Stratégies de maintien du français par les jeunes fransaskois

La réalité sociolinguistique de la province imposant des limites quant aux situations et opportunités d'utilisation du français, les jeunes fransaskois posent des gestes intentionnels visant à conserver leur héritage linguistique et culturel. Ces gestes incluent :

1. Profiter des services en français là où disponibles, comme à l'aéroport, à la banque, au sein du gouvernement

Mais comme exactement comme moi, à ma banque, à ma banque, j'ai demandé à ce que ma carte soit en français. Fait que dès que j'entre ma carte dans, dans n'importe quelle machine, ça va changer automatiquement en français. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

2. Assister à des activités communautaires et spectacles (artistes francophones, 5 à 7, etc.) en français

Je sais qu'aller au 5 à 7, c'est quelque chose que j'aime faire. Écouter la musique en français, j'aime ça beaucoup. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

3. Participer aux activités organisées par l'Association jeunesse fransaskoise (AJF)

Au secondaire, je pense que je réalisais pas l'importance vraiment de l'AJF, parce qu'on allait au CEF, fait que c'était tout en français, on avait déjà notre communauté francophone. Mais maintenant en tant qu'adulte, quand l'AJF fait des activités, je suis comme dessus, parce que je réalise de plus en plus que j'ai besoin de ce côté peut-être plus humaniste du français, j'ai besoin de pouvoir m'amuser, de boire en français, de m'amuser, de faire des blagues en français, de juste, c'est ce côté humaniste-là qui me fait revenir. Puis l'AJF pour moi, c'est ce lien-là qui nous fait vivre (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

4. Choisir le français comme langue des appareils électroniques (téléphone, ordinateur, etc.)

[...] je parle français avec mes parents, mais je trouve que ça c'est pas assez. Donc, même si c'est pas quelque chose de dramatique, je, j'ai changé mon téléphone et mon ordinateur en français, parce qu'avant c'était en anglais, donc comme ça je vois, au moins comme, au moins je vois le français, je peux, parce que parler le français c'est différent qu'écrire le français, donc pourvoir voir l'écriture, donc mon téléphone et mon ordinateur en français, et tout ce que je peux changer, tous les trucs que j'utilisent quotidiennement, je pourrais changer et les faire en français, je le fais. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

5. Suivre des cours en français (à La Cité) lorsque le parcours universitaire le permet

Mais aussi, comme j'aimerais faire comme une mention spéciale, bien la Cité et aussi au cours qu'on peut prendre en français. [...] C'est, je pense que c'est vraiment, c'est vital à la communauté. Et je crois que moi, comme si je pourrais, je prendrais plus de cours en français. J'aimerais avoir plus de cours à faire en français. Non seulement des cours en français, mais des cours dans les autres facultés offertes en français aussi. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

6. Écouter de la musique, du Podcast et regarder YouTube et Netflix en français

Moi j'écoute des podcasts aussi en français. Comme il y en a vraiment beaucoup en anglais, puis j'en ai donné à mes collègues. Puis ils étaient comme : « C'est quoi les podcasts bons en français? » Puis je leur ai écrit une liste de ceux que j'aime en français. Fait que je les écoute en marchant, en me préparant le matin, en travaillant des fois. [...] Comme moi j'ai récemment découvert des Youtubeurs, des Youtubeurs francophones. Ça existe. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Mon téléphone est en français. Donc, ça se fait comme, je dirais pour tout. Comme admettons mon ordinateur aussi est en français. [...] Comme toutes mes choses sont en français. Puis, même mon Netflix est en français là. Donc, t'sé admettons que je cherche un titre en anglais, bien il faut que j'aille regarder c'est quoi sur Google, c'est quoi le titre en français pour pouvoir le chercher sur Netflix. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

7. Passer du temps avec des aînés francophones, dans le but de mieux cerner l'histoire de la communauté fransaskoise.

Alors, aussi de juste, je sais pas, de découvrir l'histoire. L'histoire de la communauté fransaskoise auprès de gens qui sont des fransaskois et qui ont été là dans ses débuts. Pour moi, en tout cas, ça c'est vraiment, vraiment quelque chose. Et aussi juste le fait de vouloir continuer à être francophone, parce que ma famille l'est. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Il faut ajouter à cette liste la lecture quotidienne, écouter des émissions télévisées ou la radio (Radio-Canada), et lorsque la situation le permet le travail en français ou avoir un.e colocataire francophone.

Facteurs de motivation

Plusieurs facteurs encouragent les participants à maintenir l'utilisation du français, en dépit des défis, des difficultés et des obstacles auxquels ils doivent faire face quotidiennement. Il y a de prime abord l'appartenance culturelle, c'est-à-dire la fierté d'appartenir à la culture francophone,

comme le montrent les propos des participants suivants, pour qui cet héritage linguistique et culturel devrait être protégé :

J'ai comme grandi en français aussi. Comme ma famille et mes parents parlent français. C'est comme juste appartenir à une culture francophone. Puis c'est être un petit peu différent des autres, c'est toujours une fierté. C'est vraiment quelque chose que j'aimerais pas perdre et je veux continuer [...]. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

L'appartenance culturelle. Toute ma famille est francophone, j'ai grandi en français, c'est moi, c'est moi t'sé. Je me verrais pas devenir, plus du tout parler en français. Comme, *ya*, non, je me verrais pas, pas du tout utiliser mon français. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Un deuxième point soulevé par les participants et qui est d'ailleurs étroitement relié au premier est le désir ou la volonté de transmettre la langue à la prochaine génération, ce qui provient de la nécessité de ne pas briser la chaîne de la transmission intergénérationnelle de l'héritage linguistique et culturel, comme il est évident dans les réactions de quelques participants :

Et donc pour moi, c'est vraiment important que, puisque la langue française c'est une langue qui est, qui date du début de, de comme toutes les générations de ma famille. Le fait que je pourrais être la personne qui le brise, [...] j'ai pas envie de faire ça. Moi, je veux forcément [...] pouvoir communiquer avec eux, les mettre dans une école en français, donc les mettre dans une école en français [...], comprendre ce qui, qu'ils sont en train d'étudier à l'école. Donc pour moi, ça c'est mon plus gros but. Donc, juste de passer le français dans les générations à suivre. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

[...] pour moi, c'est ce qui m'encourage à continuer à parler en français et de, *ya*, pis aussi mes enfants, bien j'ai pas d'enfants, mais un jour, quand j'ai des enfants, je veux que mes enfants puissent parler en français. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Bien je sais que, ma mère, son nom de famille, c'est un nom de famille francophone. Mon père c'est un nom de famille francophone. Et pour moi, je veux continuer cet héritage. Je veux pas que ça arrête. Comme un jour, j'ai pas envie qu'un, *you know*, un enfant ou quelqu'un, non, non, mais juste qu'ils disent : « Oh *ya*, my name is » comme et qu'ils le disent en anglais, et qu'ils disent : « *Oh yeah well*, c'est francophone, mais, c'est perdu maintenant ». Comme ça, ça me ferait de la peine. So, la raison que je pense que c'est nécessaire. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Troisièmement, il y a aussi le fait d'appartenir à la communauté fransaskoise qui procure chez certains participants le sentiment de fierté, comme l'a indiqué un des participants :

La communauté francophone aussi, on revient du Festival fransaskois, puis c'était vraiment le fun de juste, t'es en Saskatchewan, t'étais sur, à Pike Lake, puis comme, c'était le Festival fransaskois, tout était en français. Tu parles à n'importe qui, tout le monde parlait français, puis c'était vraiment, t'sé c'est une petite communauté. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Quatrièmement, le désir de contribuer à l'offre active dans le domaine de la santé en Saskatchewan constitue aussi un point de motivation à continuer l'utilisation du français.

Moi personnellement, je travaille dans une pharmacie. Ce qui me motive c'est savoir que j'ai l'option d'offrir un service en français quand même, parce que je sais que quand on est déménagé ici moi et ma famille, c'est un peu difficile d'aller à l'hôpital et devoir expliquer tout ça en anglais [...] Donc, c'était un peu... Donc pour moi, je tiens ça à cœur quand je poursuis ma carrière dans le domaine de la santé. Parce que c'est quand même, il faut pouvoir offrir un service en français, parce qu'on est un pays bilingue, et nos immigrants, nos Canadiens francophones devraient se sentir aussi considérés. Donc, dans ce cadre-là. Donc, moi ça me motive beaucoup. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Cinquièmement, d'autres participants ont soulevé le volet identitaire comme représentant une indication très forte de l'encouragement à continuer dans l'utilisation du français :

Pour moi, je pense que ça revient vraiment à l'idée du fait que le français, pour moi la langue et la culture, ça va main en main. La langue et la culture, sont la même chose. Et je trouve que le français c'est ma culture et ça fait trop partie de mon identité pour abandonner. Puis c'est aussi simple que ça. C'est juste une partie de moi. Et c'est comme si jamais j'abandonnerais, ça serait comme si je perds comme un bras, une jambe. C'est comme perdre comme une partie de soi-même. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Je suis d'accord [...] moi aussi, la langue française comme existe aussi grâce à la culture qui vient avec. [...] Mais c'est ça, c'est que j'ai développé vraiment une identité francophone que je, dont je suis vraiment fière, que je veux pas, je voudrais pas perdre [...]. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Les points discutés plus haut ont un rapport direct avec les avantages liés au bilinguisme que la plupart des participants associent à leur réussite et à leur identité personnelles. Ces avantages se manifestent entre autres au niveau de l'emploi et d'autres opportunités que seuls les bilingues y accèdent en général.

[...] même si je mets à part, comme un attachement personnel à la langue, et le côté humaniste un peu, mais juste au niveau professionnel et éducationnel, j'ai été très

avantagée par, en étant comme Fransaskoise. Parce que ma langue m'a donné tellement d'opportunités dans mon éducation, pour des bourses, pour des emplois, mais aussi pour le voyage. [...] j'ai eu de très bons emplois pour les étudiants que les autres auront pas parce que je suis bilingue. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Il faut aussi souligner le fait que même si les jeunes sont fiers d'être francophones et s'y attachent affectueusement, la grande majorité des participants préfèrent s'identifier comme bilingue, des Fransaskois bilingues.

Bien pour moi, je dirais francophone. Et en réalité, je suis bilingue et je suis aussi francophone bilingue, je suis les trois. Mais je me dis, je me considère comme francophone parce que, oui je parle anglais, et oui ça fait partie de qui je suis, mais j'y tiens pas comme je tiens à ma francophonie (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Bien moi, je me considère comme fransaskoise car (inaudible) que je vais me mettre sur mes cartes d'identification, je suis fransaskoise. Puis pour moi, fransaskoise, ça veut dire que je suis francophone, je suis bilingue, je parle français en Saskatchewan. Je suis fransaskoise. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Contributions des jeunes à la vitalité de la communauté

Invités à se prononcer sur le degré d'engagement et de participation de la jeunesse fransaskoise en général au maintien du français et à la vitalité de la communauté francophone dans son ensemble, surtout après avoir quitté le foyer familial, les réponses sont plutôt partagées. Alors que certains affirment que les jeunes font leur part, d'autres soutiennent que la composante du milieu (urbain vs rural) ne doit pas être négligée dans l'évaluation de l'apport des jeunes. Selon un des participants,

Je crois que ça dépend de qui et de où. J'ai l'impression qu'en milieu rural, ils vont plus faire l'effort qu'en milieu urbain [...] J'ai l'impression que t'sé en milieu rural, t'sé les familles sont proches, ils parlent tous français. [...] Ils vont aussi travailler en français. Tandis que ici, au urbain, t'sé tu vas avoir plus l'anglais facilement accessible on dirait. Comme tu vas, dès que vas t'inscrire dans une activité, tu vas être avec des anglophones. Ça va pas juste être avec tes cousins et cousines que tu le sais qui parlent français. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019)

Par contre, pour ceux qui soutiennent que les jeunes ne font pas assez, ils attribuent d'une part le manquement aux choix de filière universitaire et de carrière professionnelle que font certains

jeunes qui n'incluent pas du tout le français en quelques formes que ce soit. Selon un participant :

De façon générale, non. Comme au moins que tu vas étudier en français à l'université souvent c'est comme, je sais pas, tu prends un autre chemin puis c'est difficile de maintenir ta langue. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Mais, même à l'Université à Manitoba là, à St-Boniface, ils ont des programmes en français également. Donc, je trouve que si la personne veut vraiment continuer son séjour, ils vont faire un effort, de parcours. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

D'autre part, selon certains participants, les disputes au sein de la communauté francophone elle-même repoussent et découragent très souvent les jeunes.

Moi je suis d'accord, en disant que non, je pense pas qu'on fait assez d'efforts. [...], mais je trouve aussi que la communauté en tant que telle est très décourageante des fois aussi. [...] Il y a toujours de la drame, il y a toujours des petits scandales qui vont se passer dans la communauté. Il y a toujours des chicanes entre francophones sur comment faire des choses. Et je trouve que souvent, on est trop basé sur ces chicanes-là [...] (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Alors, c'est comme alors, je dirais non. On fait pas assez d'efforts. Mais, en même temps, c'est pas comme la façon que c'est, la façon que c'est tout de suite, c'est pas nécessairement attirant. C'est stressant. Alors, des fois, comme moi-même, je prends des pauses de la communauté parce que c'est trop exigeant de, d'être dans une atmosphère où ce qu'il y a toujours de la drame, il y a toujours quelque chose. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Oui, exactement. [...] on est déjà une petite communauté miniature, on a pas besoin de se détruire à l'intérieur de ça. Puis il y a vraiment comme, je trouve, à l'intérieur de la communauté francophone, il y a vraiment cette idée de pouvoir, comme qui, ça devient comme un jeu de pouvoir parfois. Puis pour moi, c'est pas ça. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Besoins et recommandations adressés à la communauté

Les participants aux groupes de discussion ont identifié certains aspects qui, selon eux, nécessiteraient des changements et des améliorations, afin de favoriser non seulement le maintien du français dans la province, mais aussi la vitalité de la communauté en général. Les changements souhaités peuvent être interprétés comme des besoins et recommandations des

jeunes et se divisent principalement en deux catégories. La première s'est adressée à la communauté francophone, tandis que la deuxième catégorie concerne les jeunes eux-mêmes.

Pour la première catégorie, les éléments suivants ont été identifiés par les participants :

1. Mise en place de plus d'activités sportives pouvant favoriser l'utilisation du français comme langue de socialisation.

Une chose que je pourrais ajouter c'est quelque chose qui manque vraiment beaucoup [...] en Saskatchewan c'est comme des options sportifs. Parce que la plupart des gens, bien, mes amis que je connais, eux font beaucoup de sport.[...] Alors, s'il y avait comme des choix comme [...] avoir un tournoi de baseball, ou avoir un tournoi de soccer, [...] où ce que on peut avoir des gens francophones qui viennent, qui peuvent participer au, au, au sport. [...] je crois qu'il y a pas beaucoup de choix hors de l'école pour comme des activités. [...] Peut-être que ça peut aider à avoir plus de gens venir participer et ça peut aider aussi à voir que, *ya*, c'est juste, ça ajoute à la culture que, et ça, ça, ça aide à maintenir la langue aussi. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019)

2. Bonification de l'aspect culturel, moyen d'assise pour la présence francophone dans la province

[...] on a parlé de la culture. Comment c'est important pour encourager les jeunes surtout, c'est beaucoup plus la responsabilité des artistes, des acteurs qui font ou des personnes qui produisent des films et tout ça, de rendre les choses francophones beaucoup plus *mainstream*. Je pense que ça aiderait aussi à affirmer notre présence francophone ici au Canada. En Amérique du Nord en général. Ça ce serait comme un bon outil pour maintenir et même pour l'usage du français. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019)

3. Utilisation beaucoup plus accentuée des médias sociaux pour une meilleure implication des jeunes.

Aussi, on pourrait ajouter les médias sociaux. Je trouve que une grosse, surtout pour les jeunes de nos jours. C'est très présent dans leur vie. Puis il y a une très, très, très petite partie que ça parle en français. On a dit un peu YouTube, il y a des affaires qui sont en français. Mais, moi j'avais jamais entendu parler de ça. Puis je sais que ça c'est, comme je travaille avec beaucoup de jeunes alors c'est une chose que ils sont toujours dessus. C'est toujours de quoi ils parlent. [...] Si on augmente notre présence sur les médias sociaux, ça pourrait avoir une influence à connecter les gens pour montrer qu'il y a une communauté francophone surtout en Saskatchewan. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019)

4. Meilleure visibilité et coordination des activités communautaires

[...] Mais, il y a un problème. C'est pas toujours là à chercher. Parce que je suis pas mal occupée, *like*, tout ce que je peux faire est probablement comme aller sur Google. [...] De trouver une manière de le faire, de faciliter comme le mettre en ligne pour que tout le monde comme moi personnellement, on peut juste comme le mettre sur Google. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019)

5. Promotion d'activités valorisant des personnes (du passé ou du présent) ayant contribué considérablement à l'histoire de la communauté, ce qui aiderait à stimuler ou à rehausser la fierté francophone chez les jeunes.

Il doit y avoir des idoles qui montrent qui, la fierté puis pour voir, voir qu'il y a quelque chose à, d'être fier puis de vouloir participer. Comme pour moi, c'est ma mère. Ma mère est très impliquée dans la communauté, puis ça m'a fait vouloir faire la même chose. Puis, certains de mes professeurs [...] aussi. C'est comme, il faut voir ces personnes qui sont impliquées, qui sont à, qui sont prêts à faire d'autres affaires, pis ça, ça donne l'impression que tu peux avoir une vie en français en Saskatchewan. (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

6. Acceptation et reconnaissance de l'identité bilingue des jeunes au sein de la communauté fransaskoise dans son ensemble :

Comme j'entends énormément de francophones qui disent comme : « Ah, bien là, c'est un francophone, puis il parle en anglais ». Et puis, c'est quoi l'affaire? On connaît les deux langues. Moi aussi je parle anglais et français. Puis, oui, c'est comme si on veut garder notre langue, il faut faire un effort pour parler le français, mais je trouve qu'il devait y avoir une façon de le faire sans comme rabaisser l'autre culture ou l'autre langue. Puis pareil pour les anglophones. Alors, il faut comme arrêter ce jeu-là. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

7. Ouverture de la communauté francophone à la communauté majoritaire de la province

Les francophones ont longtemps joué le rôle de la défense. Et maintenant, on va pas survivre si on joue toujours le rôle de la défense. Il faut s'ouvrir aux anglophones, il faut leur donner une invitation à venir à nos activités, parce que sinon, c'est ça, on va, on va pas survivre. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

Moi ce que je veux c'est préserver ma langue et ma culture, puis faire des activités en français. Et je pense qu'une autre chose aussi, pour la communauté fransaskoise, c'est qu'il faut arrêter aussi de juger les anglophones puis de réagir envers l'anglais comme si que c'est une maladie. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

Quant aux recommandations adressées à l'ensemble des jeunes, elles touchent essentiellement à la participation des jeunes aux activités communautaires, à la fierté d'afficher leur identité francophone ainsi qu'à l'utilisation de leur héritage linguistique :

Bien je l'ai dit tantôt là, [...] de pas se gêner aussi de parler avec les gens français. Même, même si t'as un accent, même si t'as de la difficulté. Je pense pas que les gens vont rire de toi parce que comme t'as de la difficulté. [...] Puis, c'est pas parce que t'as de la difficulté que je parles pas français. Puis, il faut juste pas se gêner puis sortir puis parler avec les autres. Puis, pas juste entre les murs de l'école, mais en dehors de ça (Groupe de discussion, Saskatoon, 10 juillet 2019).

Or, même si l'ensemble des participants sont d'accord, certains soutiennent que l'état actuel de la communauté n'encourage pas cette participation; ils en appellent donc à un retour à la vision originale et à un travail d'équipe, comme l'attestent quelques propos des participants suivants :

Arrêtez avec vos petits problèmes (rires), c'est ça que je dirais à la communauté. Parce que comme je, comme j'en ai beaucoup parlé déjà, mais la communauté peut devenir très toxique, et on lutte contre les uns les autres, lorsqu'on devrait travailler ensemble. Et je trouve que c'est là, comme si on, comme si on se détruit, c'est à cause de ça. (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019)

Et on a perdu je pense notre, la vision du but des organismes francophones, et c'est juste de créer des activités, de créer, de préserver la culture francophone. D'avoir ces services-là, d'avoir ces activités-là en français, pour promouvoir, et créer un espace libre pour les francophones où les francophones peuvent venir se côtoyer. Et je pense qu'on a perdu la vision de cela. C'est plus, c'est plus cela. Maintenant c'est des jeux de pouvoir [...] (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

Et moi, en tant que jeune fransaskoise, souvent j'ai pas même le goût de, de, souvent, si je participe pas aux événements, c'est parce que je veux pas entrer dans le drame. Je peux pas être dans cet environnement toxique-là. Alors, je trouve que des fois la communauté, elle est tellement enfermée sur elle-même puis il y a tellement de gens qui sont concentrés sur leurs petites chicanes intérieures, que ça décourage vraiment la jeunesse fransaskoise. Parce que qui, comme, puis moi, puis qui d'autre de mon âge, voudrait rentrer dans cette atmosphère-là? (Groupe de discussion, Regina, 26 juin 2019).

OBSERVATIONS ET CONCLUSION

Cette étude nous a permis d'examiner de près la préservation de l'héritage linguistique et culturel auprès des jeunes francophones de la Saskatchewan âgés de 18 à 25 ans. Le rapprochement des données recueillies du sondage et des entrevues menées lors des groupes de discussion révèle des

points intéressants, les données des entrevues venant confirmer celles du sondage. Premièrement, comme d'autres communautés francophones en situation minoritaire au Canada, l'anglais demeure la langue la plus employée régulièrement par les jeunes (80%), la majorité (plus de 60%) éprouvant le sentiment d'utiliser de moins en moins le français, même si plusieurs d'entre eux jugent d'excellent ou de très bon leur niveau de français. Cela est attribuable évidemment à la réalité sociolinguistique de la province qui favorise grandement l'anglais et réduit du même coup les occasions d'usage du français, engendrant ainsi de nombreux défis qui ralentissent le plein épanouissement linguistique et culturel des jeunes de cette petite communauté francophone de l'Ouest canadien. Parmi ces défis, mentionnons la difficulté, voire l'impossibilité, de maintenir le français comme seule langue ou principale langue de socialisation, la perte progressive de compétence en français, renforcée souvent par le départ du foyer familial pour des études postsecondaires, ce qui favorise le recours à l'usage des anglicismes. L'impossibilité, selon les jeunes, de vivre et de fonctionner uniquement en français, mais plutôt dans les deux langues dans la province fait naître en eux une identité bilingue forte, même si plusieurs se considèrent naturellement d'abord comme francophones.

Deuxièmement, conscients des obstacles auxquels ils doivent continuellement faire face et animés par le désir d'assurer le maintien et la protection de la langue française qu'ils considèrent aussi comme un legs, un bien précieux, les jeunes se sont façonné des stratégies et moyens qui les aident à nourrir leur identité francophone. Cela inclut profiter des occasions de pratique et des services en français là où disponibles (aéroport, guichet automatique, etc.), des spectacles ou activités communautaires (particulièrement celles organisées par l'Association jeunesse fransaskoise), choisir le français comme langue d'interface technologique, passer du temps avec des amis francophones, lire et écouter de la musique en français, consommer les médias en français, suivre des cours en français lorsque le parcours universitaire le permet.

Troisièmement, plusieurs facteurs motivent les jeunes à s'investir intentionnellement dans l'emploi du français, malgré les obstacles rencontrés. Au cœur de ces facteurs se trouvent le volet identitaire (c'est-à-dire la fierté d'appartenir à une communauté et à une culture francophones distinctes) ainsi que le désir de transmettre la langue à la prochaine génération. D'autres éléments incluent le fait de parler la langue française qui, pour les jeunes, contribue à leur réussite et épanouissement personnels, ainsi que le désir de contribuer à l'offre active dans la province.

Il faut cependant souligner que, comme d'autres jeunes francophones en milieu minoritaire au Canada, les jeunes fransaskois ressentent parfois eux aussi l'insécurité linguistique (sentiment d'infériorité ou d'incompétence face à un modèle présumé supérieur), particulièrement en présence d'autres francophones (de l'extérieur) qui ont tendance à se moquer de leur accent qu'ils jugent de différent et très anglophone; ce qui crée chez les jeunes un sentiment d'incompétence vis-à-vis de leur propre langue.

Bien que notre étude vienne combler l'absence de travaux sur le maintien du français chez les jeunes en Saskatchewan, il convient de souligner qu'elle a des limites. Par exemple, elle doit être élargie pour mieux représenter l'ensemble des jeunes francophones, particulièrement ceux qui résident hors des deux centres urbains de la province (Regina et Saskatoon). Une participation plus large au sondage fournirait un portrait plus complet de la réalité et des besoins de ces jeunes.

RÉFÉRENCES

- Clément, R., Gauthier, R. et Noels, K. (1993). Choix langagiers en milieu minoritaire : attitudes et identité concomitantes. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25(2), 149-164.
- Cormier, Y. (2015). « Je... euh... je... L'insécurité linguistique chez les communautés francophones du Canada ». *Franquêtes. Enquête sur l'éducation en milieu minoritaire francophone*, 11.
- Cormier, M. (2010-2011). Quand des élèves adolescents de milieux minoritaires ont l'occasion d'écouter des chansons francophones... *Revue du Nouvel-Ontario*, 36-36, 163-187.
<https://doi.org/10.7202/1005969ar>
- Fortin, M-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives*, 2^e édition. Montréal : Chenelière Éducation.
- Giles, H., Bourhis, R.Y. et Taylor, D.M. (1977). Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations. Dans H. Giles (dir.). *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, (pp. 307-348). London : Academic Press.
- Johnson, R., Onwuegbuzie, A., & Turner, L. (2007). Toward a definition of mixed methods. *Journal of Mixed Methods Research*, 1(2), 112-133
- Landry, R. (2012). Autonomie culturelle, cultures sociétales et vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire au Canada. *Minorités linguistiques et société*, 1, 159-179.
- Landry, R. (2009). Autonomie culturelle et vitalité des communautés de langues officielles en Situation minoritaire. *Revue de la Common Law en français*, 11, 19-43.
- Landry, R., Allard, R., Deveau, K. et Bourgeois, N. (2005). Autodétermination du comportement langagier en milieu minoritaire : un modèle conceptuel. *Francophonie d'Amérique*, 20, 63-78.
- Pilote, A. & Magnan, M-O. (2012). La construction identitaire des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada : négociation des frontières linguistiques au fil du parcours universitaire et de la mobilité géographique. *Canadian Journal of Sociology/ Cahiers canadiens de sociologie*, 37(2), 169-195.
- Rehorick, S. (2011). Le rôle crucial du système d'éducation pour créer des citoyens bilingues : le Nouveau-Brunswick comme microcosme du Canada. *Commissariat aux langues officielles*. Récupéré sur https://www.clo-ocol.gc.ca/html/rehorick_f.php.
- Roberge, A. (2011). Le rôle de l'école dans la préservation du français au Canada. *Thot Cursus*, disponible sur <https://cursus.edu/articles/20669/le-role-de-lecole-dans-la-preservation-du-francais-au-canada>
- Statistique Canada. Saskatchewan. Recensement 2016. <https://www.statcan.gc.ca>.